

LA MESSE DE SUZEL

NOUVELLE

— Remets une bûche au feu, Gertrude, et apporte-nous un pot de bière fraîche.

— Merci, je ne bois plus, maître Hervius.

— Bah, un verre de bière n'a jamais fait mal, signor Randoni.

— Un peut-être, ... mais quatre. Vous oubliez que je ne suis pas d'Alsace, moi, mais sujet italien ...

— Voyons, ... pour fumer une pipe.

— ... Et que je ne fume pas la pipe.

— Pour causer alors ...

— Pour causer, soit ...

Me Hervius remplit les gobelets, puis, sa pipe soigneusement rallumée du réchaud placé devant lui, il se carra bien à l'aise dans son fauteuil et reprit :

— Parions, signor Randoni, que je devine du premier coup de quoi nous allons causer.

— Belle malice, maître Hervius, n'est-ce pas toujours le même sujet qui nous retient à table, lorsque, deux fois l'an, l'éditeur Antonio Randoni, votre serviteur, fait le voyage de Gênes à Mulhouse pour venir déjeuner avec l'illustre compositeur Jean Hervius, maître de chapelle et ...

— Et votre vieil ami, simplement, — c'est le titre que je préfère, mon bon Randoni.

— ... Et dont le suis fier, — riposta l'Italien, en se penchant pour lui serrer la main ; — voyons, est-ce aujourd'hui que j'emporterai la partition ?

Me Hervius remua négligemment la tête.

— *Per Dio*, vous êtes sans pitié.

— Pourquoi vous désoler ainsi, mon cher Antonio, puisqu'il est convenu que vous l'éditez, cette messe, nos paroles sont échangées, donc vous êtes certain ...

— Certain de l'avoir ... mais quand ?

— Quand ? Je ne peux préciser.

— Est-ce donc qu'elle n'est pas terminée ! Vous me disiez cependant à mon dernier voyage ...

Sans le laisser achever, Me Hervius s'en fut chercher dans un placard une pile de cahiers manuscrits qu'il déposa sur la table en disant :

— Voici ma réponse.

— La partition complète ? ...

— La partition complète.

— Alors, encore une fois, pourquoi ne pas me la laisser emporter ?

— J'ai une raison pour refuser encore.

— Eh bien ! si sérieuse qu'elle puisse être, cette raison, j'en ai une, moi aussi, pour insister, et je gage que lorsque vous la connaîtrez, vous vous déciderez.

— J'en doute ... mais dites néanmoins.

— Voici. Dans deux mois sera célébrée l'union d'une des plus riches héritières de l'Italie, la princesse Lamberti. J'emporte votre manuscrit. Je le mets sans retard à l'étude et dans deux mois, votre messe est exécutée au mariage de la princesse Lamberti. Songez-y, maître Hervius, une union

princièrre qui réunira les sommités de l'Italie, les plus grands noms, sans compter les plus fins dilettanti de l'Europe, qui n'auront garde de manquer pareille aubaine.

Et s'échauffant à mesure qu'il parlait :

— Une exécution remarquable, mon ami, la maîtrise, la maîtrise de Santa Maria de Carignano, réputée celle-là, ... à laquelle j'ajoute les solistes que vous me désignez vous-même. Quel succès ! maître Hervius, quel triomphe !

— Merci de votre intention, Randoni ; mais ma messe ne sera pas exécutée au mariage de la princesse Lamberti.

lorsque les médecins déclarèrent qu'elle était perdue. Ah ! mon ami, le ciel vous garde de pareilles épreuves ! Donc ma pauvre Suzel allait m'être ravie. Abandonné des hommes, Dieu me restait qui peut-être aurait pitié de ma douleur et se laisserait fléchir ; je me tournai vers lui. Dès lors ma vie ne fut plus qu'une prière, un continuel appel à la miséricorde de Celui en qui j'espérais, et dans le travail de composition que je continuai au chevet de la pauvre enfant mourante, je priais encore, j'implorais toujours. ... Toutes les tortures dont mon cœur a souffert pendant cette

longue et cruelle maladie, tous mes désespoirs, mes souffrances, mes angoisses, je les retrouve dans ces pages en feuilletant le manuscrit. Tenez, le *Kyrie*, c'est au début de la maladie que je l'écrivis ; j'ai mis dans ce *Credo* ma foi ardente, mon suprême espoir en la clémence divine : ... comme la pauvre enfant souffrait alors que je composai l'*Agnus* ! la phrase trois fois répétée : *Miserere nobis*, est le cri de mon âme affolée, et je retrouve dans l'*O Salutaris* l'élan de reconnaissance éternelle dont mon cœur déborda lorsqu'enfin ma chère Suzel fut sauvée.

Et la main sur la partition refermée :

— Croyez-moi, signor Randoni, ajouta-t-il, si c'est là l'œuvre de Me Hervius, la part de collaboration de Suzel est trop sérieuse pour que je puisse l'oublier, — et c'est là que je paye faiblement que de lui en réserver la première audition.

— Je vous comprends et je m'incline, mon ami, dit Randoni remué. Permettez-moi seulement de vous rappeler que vous n'avez pas le droit de priver trop longtemps ...

— Je vous vois venir, interrompit le musicien, en souriant, — c'est l'échéance qui vous trouble. Vous vous dites qu'un vieux compositeur comme moi, confiné dans ses notes, tout entier à son art, est un bien piètre chaperon pour une fille à marier ! Rassurez-vous, mon bon Antonio, je suis décidé. — rompant avec mes habitudes casanières — à courir le monde cet hiver, à recevoir même, et je gage qu'avant peu les prétendants ne

manqueront pas ... elle est si charmante, ma petite Suzel. ... Revenez au printemps prochain, Randoni, j'ai bien espoir que vous emporterez votre messe.

— Pardon, parrain, je te croyais seul, fit Suzel arrêtée au seuil de la porte.

— Entre, mignonne, entre, que je te présente à mon vieil ami.

Il n'exagérait pas, Me Hervius, sa filleule était idéalement jolie.

— J'ai vu tous mes pauvres ce matin, et je t'assure, parrain, qu'on entendra parler de toi aujourd'hui chez le Bon Dieu, dit la jeune fille après qu'elle eut été présentée à Randoni.



Les yeux fixés sur le musicien, Suzel écoutait.